



جامعة القاضي عياض
UNIVERSITÉ CADI AYYAD
كلية الآداب والعلوم الإنسانية
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Revue des Sciences Humaines

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture



N° 2 - 2017

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture

N° 2-2017

Revue semestrielle, scientifique à comité de lecture, éditée par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Cadi Ayyad – Marrakech - Maroc

Directeur

Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines par intérim
Abderrahim BENALI

Coordination générale

Jamal RACHAK

Comité Scientifique

GRAVARI BARBAS Maria, IREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, **ELLOUMI Mohamed**, INRAT, Tunisie, **LAOUINA Abdellah**, CERGéo, Université Mohamed V Rabat, **DEBARBIEUX Bernard**, Université de Genève, Suisse, **NAVARRO PALAZON Julio**, Escuela de Estudios Arabes des Granada, CSIC, Espagne, **SKOUNTI Ahmed**, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, **GIRAUT Frédéric**, Département de Géographie, Université de Genève, Suisse, **HERNANDEZ ARMENTEROS Salvador**, Universidad de Granada, Espagne, **BOUBRIK Rahal**, Département de Sociologie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, **TOZY Mohamed**, UMRVIP et Sciences po, Aix en Provence, France, **PULVAR Olivier**, Université Antilles-Guyane, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe – CNRS UMR 8053, **HILLALI Mimoun**, Institut Supérieur International de Tourisme, Tanger, Maroc, **PERALDI Michel**, directeur de recherche au CNRS et Centre Jacques Berque pour le développement des Sciences Sociales à Rabat (Maroc), **BOUMAZA Nadir**, Université Pierre MENDES France- Grenoble 2, **LANDEL Pierre – Antoine**, CERMOSEM, UJF, Mirabel – France, **PECQUEUR Bernard**, Institut de Géographie Alpine, PACTE (UMR CNRS 5194 – Université J. Fourier, Grenoble – France), **GEOFFROY Marc**, CNRS (Paris - France).

Comité de Rédaction :

Abdellah ELQUORTOBI - Abderrahim BENALI - Jamal RACHAK - Khadija ZAHY- Mohamed MOUHOUH - Mohamed RABITATEDDINE - Mustapha LAARISSA- Said BOUJROUF -Tourya BOURKANE.

Adresse

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, B.P. 3737
Amerchich – Marrakech 40000 Maroc
Site web. <http://www.flm.uca.ma.ac> - Email : revueflm@gmail.com
Tél. 00212524302742 - Fax 00212524302039

Dépôt Légal : 2018PE0010

ISSN : 2605-6410

Le tableau en couverture est de l'artiste peintre Mahi Binebine.

Les contenus des textes publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

RIVAGES

Revue des Sciences Humaines

Conditions de publication

-*Rivages* est une revue scientifique à comité de lecture et publie des travaux de recherche qui entrent dans le champ des sciences humaines.

-La revue est semestrielle.

-La revue publie des études et des recherches originales non encore publiées ou soumises à publication.

-Les travaux à publier sont soumis aux conditions de la recherche scientifique reconnue en termes de documentation et de citations des sources utilisées.

-Les contenus des textes publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

-Les travaux soumis sont à déposer en deux copies, l'une en version imprimée et l'autre en version électronique.

-Les contributions suivent les normes techniques suivantes: en arabe, police 14 Sakkal majalla et en latin, police 11 en Times New Roman. Les notes de bas de page seront en police 10 Times New Roman.

- le nombre de pages ne doit pas excéder 20 pages par article.

-Le chercheur mentionne, sous le titre de son travail, son nom, le nom de sa structure de recherche et de son institution d'appartenance.

-Le chercheur présente deux résumés de sa recherche, respectivement dans sa langue de travail et dans une autre langue.

-Les travaux sont soumis à évaluation et l'auteur s'engage à apporter les amendements demandés au plus tard 15 jours après réception du rapport des évaluateurs.

-La revue se réserve le droit de publier ou de ne pas les publier les travaux qui lui sont soumis et ceux qui ne sont pas publiés ne seront pas rendus à leurs auteurs.

-La revue se réserve le droit d'auteur et le droit de re-publier, sous format papier ou électronique, tous les articles soumis et publiés.

-Les travaux soumis ne devront violer aucun droit d'auteur ni aucun autre droit de propriété d'une tierce partie.

RIVAGES

Revue des Sciences Humaines

N° 2-2017

Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Cadi Ayyad
Marrakech
Maroc

SOMMAIRE

Abderrahim BENALI

Avant-propos 5

Mohammed Maouhoub (pour le comité de rédaction)

Prologue 6

Kenza ABDELOUAFI, Abderrahim BENALI, Ouafae DOUKKALI & Samira EL BAH

Etude de l'évolution du ravinement au niveau du bassin versant
d'oued El Mellah « Cas du microbassin de Sidi Sbaâ et Moualine
El Oued» 12

Driss AIT LHO

Identité Ethnolinguistique et réorganisation territoriale au Maroc..... 28

Ali Jaafary

Le métier du journaliste, un bricolage à dosage variable 41

Avant-propos

Abderrahim BENALI

*Doyen de la faculté des Lettres et Sciences Humaines par intérim
Université Cadi Ayyad Marrakech*

Le paysage scientifique universitaire s'est renforcé au début de cette année universitaire 2017/2018 par la parution du 2^{ème} numéro de la revue Rivages publiée par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Marrakech.

Ce numéro bilingue renferme des recherches de qualité traitant des problématiques diverses relevant de plusieurs disciplines telles que la philosophie, la sociologie, l'histoire et la géographie. Cette perspective interdisciplinaire vise à offrir une panoplie de thèmes et inciter des débats scientifiques pour accroître la circulation des connaissances auprès de nos chercheurs et de nos étudiants (es)-chercheurs(es) en essayant d'établir un pont entre les diverses disciplines.

Cette revue indexée constitue, à côté des deux autres revues hébergées par notre faculté, une opportunité pour favoriser une multidisciplinaire reposant sur diverses spécialités en science humaines. L'ardeur des chercheurs confirmés qui font partie du comité de lecture et de la commission scientifique reste notre atout majeur pour diffuser un savoir scientifique pertinent.

Notre ambition est de parvenir à rendre cette revue un phare qui permettra d'assurer un rayonnement pour notre établissement.

Nous saluons chaleureusement tous les chercheurs qui ont pris l'initiative pour alimenter ce numéro et l'enrichir par leurs études et leurs réflexions tout en soulignant que cette approche intellectuelle garantira ipso facto la pérennité de notre revue Rivages.

En tant que Doyen, je tiens à remercier vivement tous les participants à ce numéro ainsi que les membres du comité de lecture et les membres du comité scientifique tout en souhaitant un franc succès pour cette revue.

Abderrahim BENALI

Prologue

Il nous paraît important, en introduisant au deuxième numéro de la revue *Rivages*, revue de la philosophie et des sciences de l'homme, de nous questionner, d'une part, sur son départ, sa présence, sa présence timide et hésitante, ses difficultés, voire questionner, son absence, d'autre part. Alors que le premier volet de ce prologue porte sur la méthode, le deuxième interprète les symptômes et vise à désobstruer l'horizon. D'un rivage à l'autre, l'introduction essaiera d'explorer les limites et les confins de la pratique réflexive qui régissent les domaines de préoccupation de notre revue. Reprendre, revisiter le départ de *Rivages*, c'est questionner sa présence titubante, les raisons de l'absence qui la guette (l'unique numéro, presque un numéro zéro, un numéro d'essai, avant celui que nous présentons, date d'il y a cinq ans!), questionner l'horizon et les conditions de son apparition à l'intérieur de la configuration des soucis et des préoccupations de la culture et de la société qui l'ont vue naître.

La question de la méthode peut presque être suffisante, comme caractéristique, pour désigner les temps modernes. Comme exigence, elle est au centre des sciences de l'homme. C'est ce qui justifie, dans un sens, qu'elle a été l'objet du premier numéro de notre revue. C'est également la raison pour laquelle elle constitue l'arrière fond d'une large partie de l'ensemble des articles qui constituent ce numéro.

En effet, si le cartésianisme, comme synonyme de rationalité, dérive du nom de l'auteur du «Discours de la méthode», son initiateur, tous les courants, ou presque, toutes les écoles des temps modernes, ou presque, qu'ils soient pour ou contre, tournent autour de Descartes, autour de l'éternel retour de la question de la méthode, de l'éternel retour comme question de la méthode. Au début du vingtième siècle, la phénoménologie s'est définie, d'abord, comme prolongement et reprise du cartésianisme. Les années soixante témoignent du fameux débat entre les deux grands maîtres de la déconstruction et de la poste modernité, Foucault et Derrida, autour du statut de la raison et de la rationalité, à partir d'une citation de Descartes dans l'histoire de la folie — débat qui, après la mort de Foucault, a été inlassablement repris par Derrida, jusqu'à sa mort survenue au début de notre siècle. Ce leitmotiv a été au cœur des débats avec les anglo-saxons (Austin et Searle par exemple), avec la tradition allemande (Husserl, le premier Heidegger, Gadamer et Habermas) et même au sein de ce qui sera nommé la French Theory, avec Bourdieu.

L'importance de la question de la méthode ne provient pas que du fait qu'elle en soit presque le synonyme de la modernité et des temps modernes; non du fait que Descartes est le nom d'un chemin (=methodos) dont il est le porte drapeau et le guide. Mais essentiellement parce que tous ceux qui ont succédés à Descartes, pas plus que lui, ne furent que des seuils et des introductions à ces temps modernes qui ne cessent de déferler dans un mode d'être toujours à venir et toujours sous forme de dépassement, de post-modernité. La modernité comme distance à prendre / à parcourir vis à vis d'elle-même. Dès le départ, le transcendantal, auquel réfère la méthode, s'est défini comme temps, comme histoire. C'est dans ce sens que Kant s'est engagé dans le cartésianisme, avant de le réorienter. C'est dans ce sens que Hegel a élevé une statue à Descartes et l'a haussé / hissé au statut du père des temps modernes. Depuis toujours et à ce titre, la modernité a été définie comme chemin et comme cheminement historique (Unterwegs).

Dès lors se pose la question de savoir, en quoi consiste la question de la méthode ? En d'autres termes, en quoi consiste sa nécessité, sa fonction ? En un mot: garantir l'objectivité (les phénoménologues parlent de l'objectité). Veiller à ce que la vérité, la vérité des objets, la vérité comme objet (de débat et de penser) soit respectée; faire de manière à ce que l'objet donné reste tel qu'il est, sans altération aucune; veiller à ce qu'il demeure identique, «proprement» / Eigentlich, le même, «lui-même»/ (en Arabe comme en Allemand عينه / augentlich) comme le dit si bien Ranke (1824), le fondateur de l'école historique allemande dont la théorie consiste à rendre les événements du passé «tels qu'ils se sont passés» («wie es eigentlich gewesen»).

La nécessité de la méthode consiste, donc, à neutraliser les obstacles qui risquent d'empêcher les choses d'être ce qu'elles sont. Comme nous ne mettons pas, à priori, en question l'être effectif des choses autour de nous, autrement nous serions des sceptiques, et étant donné, en outre, que le doute absolu n'existe pas, dit Wittgenstein, autrement cela aurait impliqué alors, nécessairement, aux termes de Husserl, de s'abstenir de parler et donc de mourir, et étant donné, enfin, qu'on présuppose l'existence effective des choses, ce qui veut dire qu'on admet que leur être ne dépend pas de notre connaissance — alors le visé, l'objet de la question de la méthode / le Gefragt ne porte pas sur l'existence des choses, mais porte plutôt sur leur adéquation avec les représentations qu'on s'en fait. D'où la légitimité de la fameuse définition de la vérité comme adéquation et l'inversion de la question ontologique en une question épistémologique. Etant donné que notre question porte sur le déploiement des choses de manière à les laisser être ce qu'elles sont, et comme elle concerne d'abord l'homme, comme sujet de ce questionnement et ne l'exclut pas, puisqu'il est le premier lieu de

l'expérience du questionner — alors, la question de la méthode devient une question qui porte essentiellement sur le sujet de la question, sur l'ego et partant une egologie, une science de l'ego.

Ainsi, la question de la méthode est la question de ce qui se laisse voir lui-même par lui-même. Avec les modernes, la question de soi, de l'ego, de ce dont on puise la certitude, n'est pas quelque chose qui plane dans les cieux. Elle est plutôt, comme dirait Kant, la condition, l'a priori, qui accompagne et fonde toutes nos représentations.

Mais alors, pourquoi se jette-t-on l'anathème: «tu es subjectif ! sois objectif !» comme expressions de ce qui n'engage que leur auteur, n'exprime que leur opinion, nécessairement relative, partielle, et principalement impossible à défendre, comme opposition au devoir de se tenir à l'objectivité? Pourquoi op-pose -t-on l'opinion, relative, à la vérité, absolue? A moins de considérer, et c'est un autre registre, la vérité comme relative (=l'historicisme) !

Il est à rappeler que même celui qui se fie et se vante le plus de son opinion, alors même qu'il croit avoir raison, ne croit tout de même pas qu'il est absolument le seul à représenter la vérité. Il croit qu'il détient la vérité uniquement à propos de tel ou tel propos/objet. A l'opposé, il oscille, croit, que son interlocuteur, son adversaire, a manqué le vrai à propos de telle ou telle chose. Le fond de sa croyance donc c'est que le vrai, étant relatif, est dans son camp et ne couvre pas celui de son interlocuteur. Ne sommes-nous pas bien loin du jugement d'Homère, à la fin de L'Iliade, que les deux belligérants à Troie sont tous deux dans le vrai ! Cet autre horizon, incontournable pour trouver une issue historique au paradoxe de l'historicisme susmentionné, requis par l'approche de la question de la vérité (de l'objectivité / de la subjectivité) qui nous est resté dérobée — nous nous contentons ici juste de le débaucher.

Mais ce qui peut paraître, peut-être, dans la précipitation de notre exposé, collé au sens commun comme lui étant spécifique, comme pour s'en débarrasser à moindre frais, devient plus sérieux quand on en qualifie un des maîtres de la pensée, Kant ou Hegel par exemple. L'accusation devient encore plus lourde quand elle provient d'une autorité telle que Husserl (1911). Définissant la rigueur, l'objectivité scientifique, le fondateur de la phénoménologie précise qu'elle n'a rien à voir avec l'opinion. Selon lui, ce sont eux, Kant et Hegel, qui ont ouvert le tribunal de l'histoire, et ce sont, eux, par conséquent, les responsables du règne du relativisme. Aussi, la confusion qui règne dans le rapport à la vérité, Husserl leur en incombe la responsabilité.

Ainsi, et tout compte fait, la question de la méthode revient à se demander: qu'est ce qui a fait que la question de la science, de la scientificité, de la vérité et de l'objectivité, soit, plutôt qu'une question simplement épistémologique au sens d'académique, une question existentielle, (Heidegger aurait dit existantiale) ?

Il est à rappeler que le propre du doute cartésien, auquel l'ensemble des diverses écoles ont emboîtés le pas, dans leur quête de l'objectivité, de prémunir l'objet contre toute ingérence et influence malsaine, ont cherché à «suspendre» le «Je». Elles se sont toutes évertuées à protéger l'objet de toute altération, de tout ce qui peut l'empêcher d'être ce qu'il est, de ce qui risque de s'immiscer entre lui-même et lui-même. L'intérêt de cet éminent geste porte moins sur ce qui résulte de la quête, que sur la quête elle-même. Celle-ci consiste à veiller à ce qui est requis pour le déploiement de l'objet, de la vérité, de ce qui le constitue en tant que cette chose-ci, cet objet-ci ou cet objet-là. La quête ici, par conséquent, est plus importante que ce qui en a été réalisé. Alors que celui-ci dépend des possibilités historiques, ce qu'elles permettent ou ne permettent pas, la quête naît du devenir historique. Le premier est relatif, le second est absolu. Husserl reprendra, de manière critique, ce qui a été fait avec Descartes, ce que ferait Heidegger avec Husserl, et ce qu'ont fait, auparavant, Kant avec Descartes et Hegel avec Kant ... Tous se sont engagés dans la quête. Tous ont cherché et multiplié l'effort pour développer les moyens, qui permettent de laisser les choses être ce qu'elles sont. L'effort est perpétuellement renouvelé, à renouveler, pour atteindre l'objectivité et saisir les choses dans leur vérité— vérité qui ne serait en fin de compte que cet incessant effort. La quête pour réaliser l'objectivité, passant nécessairement par une suspension de l'ego dans son empiricité, est partie prenante de la vérité des objets et du discours vrai sur les choses.

Avec la table rase, Descartes, suspendant la foi en l'existence, la sienne d'abord, est parti de cette considération: ce que je suis en tant qu'être / étant, est un ensemble de relations qui, une fois dissoutes, mon ego, lui aussi, de facto, est dissout.

Empiriquement/naturellement, je suis un tel, fils d'un tel, avec tels ou tels linéaments; je ressemble à un tel, me distingue d'un tel autre, vie dans tel lieu, telle époque et m'exprime dans telle langue... Toutes ces caractéristiques composent un ensemble d'éléments identifiants l'objet / le sujet que je suis et qui, en s'annihilant, s'annihile. «N'échappe à la tempête du doute» (Husserl, 1913), ne reste de l'ego, lieu du doute, que le cadre, l'exigence, ce à quoi il fait nécessairement appel. Paradoxe: en s'annihilant dans son empiricité, l'ego, en tant qu'objet, se réalise. C'est de lui que les autres objets puisent leur certitude. C'est lui qui les pourvoit de leur

existence comme telle ou telle chose, plutôt que telle ou telle autre. Agissant ainsi, l'ego ne réfère, proprement, plus à rien. Un support qui ne porte rien: c'est le paradoxe de la subjectivité qui s'enrichit de sa pauvreté. En tant qu'existence, qu'existence vraie, effective, la subjectivité est le nom du parcours, de la traversée effectuée pour que l'objet devienne chaque fois ce qu'il est, objectivement, appelé à être en tant que cet objet-ci, ou cet objet-la (=l'objectivité, l'objectivation).

C'est dans ce sens qu'on entend le paradoxe de la subjectivité: sa transcendance. A l'instar du photon de Heisenberg, la méthode ne se laisse voir que dans ses effets, que dans son être à l'oeuvre, dans sa capacité à se dérober, qui permet à tout être d'être, d'exister, de laisser se déployer son potentiel, ou ne le permet et la chose reste occultée, en attente d'autres conditions historiques qui lui enlèvent le voile (de l'ignorance) qui la couvrent avant de se dé-couvrir, se donner à voir.

L'objectivité, le paradoxe de la subjectivité, nous a permis de voir d'abord comment la connaissance, dans son empiricité, comment la connaissance scientifique se déploie et se réalise, comment elle dépend de la connaissance ontologique. Ce qui, dit dans la langue de M. Foucault (1966), signifie que l'homme, par exemple, cet être concret, empirique, est «un doublet empirico-transcendental». Foucault dit: «certainement l'homme est fini; mais il est en même temps, cet être qui connaît ses limites et par cette connaissance illimitée transcende ses limites».

Poser la question de la conscience, de la connaissance des limites (ce qui dé-limite l'homme et le distingue), c'est poser la question de la vérité (de l'objectivité), la question du vrai et du faux comme «étant ensemble ce qui est irréductiblement lié à l'homme», ce qui lui est le plus spécifique. Par là, et s'appuyant sur la finitude, Heidegger (1929) essaie de trouver «la source commune de la raison théorique et la raison pratique», la source de nos comportements et des représentations que nous nous en faisons.

Rappeler l'horizon dans lequel s'engage Rivages, c'est réactiver la flamme du questionner comme ouverture et effort pour forger d'autres possibilités. C'est redonner de la considération à la méthode, non en tant qu'amas de connaissances, mais comme synergie pour libérer le potentiel qui git dans les plis des spécificités de chaque région du savoir, chacune dans sa particularité et l'ensemble des composantes qui constituent la géographie du savoir, en relation les unes avec les autres.

Avec le projet de notre revue, nous aspirons à établir des ponts entre les divers champs, les divers intervenants qui se disputent (au sens du latin *disputatio* / المناظرة) le phénomène humain. Ils se disputent ses produits, son milieu et environnement, ses mondes mythiques, symboliques et matériels (à

partir de l'exigence de notre temps, à partir de notre situation géographique et nos disciplines respectives). Nous entendons, en fait, projeter de la lumière sur les limites mouvantes de la configuration des connaissances / des savoirs, sur leurs modes de traductions/de présences respectifs, afin que l'effort de tous les participants permet d'accélérer la traversée vers une société qui rompt avec l'ignorance, la décadence, une société engagée dans les exigences de ce tournant de la civilisation mondiale.

Ce plaidoyer, enfin, vise à se démarquer d'une considération de la méthode comme le fonds de commerce d'une discipline plutôt qu'une autre. Historiquement, c'est la philosophie, en tant que logique et méthode, qui l'adoptait. Plutôt qu'un corpus ou une discipline, n'est-elle pas essentiellement une pratique veillante et prudente! N'est-elle pas nommée par les Grecs *phronesis* et par Nietzsche *gaya scienza*! A ce titre, la philosophie est présente dans toute pratique scientifique en tant que telle: en histoire, en géographie, en littératures, en mathématiques...

Son ouverture exige nécessairement d'établir un incessant dialogue entre les représentants des régions du savoir. Nécessité exigée par la logique même de la question, de la méthode, de cet éternel retour du même, dans son ouverture sur les efforts effectués pour repérer la dynamique des changements du pouvoir des sociétés que connaît telle ou telle époque du monde, telle ou telle région du savoir. Serait-il concevable, par exemple, de ne pas engager un dialogue entre tous ceux qui interviennent dans la gestion de l'espace: le géographe et l'urbaniste, comme l'architecte et l'ingénieur, pour donner les chances d'un bâti poétique, un bâti à visage humain.

C'est une plaidoirie, en fin de compte, contre l'hégémonie d'une discipline ou d'une autre, de cette discipline sur telle autre; et pour la force de l'écoute mutuelle, l'écoute questionnante. Il s'agit de se donner le temps / l'opportunité de connaître et de faire connaître les fondements de telle ou telle pratique, de ce qui en fait la scientificité, la rationalité, comment elle se laisse traduire, et sous quelles conditions, dans telle ou telle autre jarre que la sienne. La méthode / la rigueur / l'objectivité que nous défendons dans le projet de notre revue, en tant que dénominateur commun à toutes les sciences qui se répartissent nos champs d'action, au sein des sciences de l'homme, est le nom d'une pratique / d'une tâche dont l'écho nous revient dans ce que les anglo-saxons continuent de nommer, pour couronner le parcours universitaire dans n'importe quel domaine du savoir, d'être titulaire d'un «Ph. D», docteur en philosophie, quelle qu'en soit la spécialité.

Mohamed Maouhoub

Comité de rédaction

صفاء

مجلة العلوم الإنسانية

العدد الثاني - 2017

إصدار كلية الآداب والعلوم الإنسانية
جامعة القاضي عياض - مراكش - المغرب

شروط النشر

- مجلة ضفاف مجلة علمية محكمة تعنى بنشر الأبحاث والأعمال التي تدخل في مجال العلوم الإنسانية.
- مجلة فصلية.
- تنشر المجلة مقالات ودراسات وأبحاثاً أصلية لم يسبق نشرها ولا تقديمها للنشر.
- تخضع الأعمال المقترحة للنشر لشروط البحث العلمي المتعارف عليها من حيث التوثيق وذكر المصادر والمراجع المعتمدة.
- تعبر الأبحاث المنشورة بالمجلة عن آراء أصحابها.
- تقدم الأبحاث في نسخة مطبوعة ونسخة إلكترونية.
- تلتزم المقالات بالمعايير التقنية للنشر بالمجلة، فتكتب المقالات العربية بخط 14 Sakkal majalla والمقالات بالحرف اللاتيني بخط 11 Times New Roman.
- تكتب الهوامش أسفل الصفحة بخط 10 Times New Roman.
- ينبغي ألا تزيد صفحات البحث عن 20 صفحة..
- يذكر الباحث اسمه واسم بنية البحث والجامعة-المؤسسة التي ينتمي إليها في الصفحة الأولى.
- يقدم الباحث ملخصاً لبحثه مستقلاً عن المقال.
- يكتب ملخص للبحث بلغة غير اللغة التي كتب بها.
- تخضع المقالات والبحوث المقدمة للمجلة للتحكيم، ويلتزم الباحث بإجراء التعديلات التي يقترحها المحكمون في أجل أقصاه 15 يوماً بعد توصله بها.
- تحتفظ المجلة بحقها في عدم نشر أي بحث لا يستجيب لشروطها.
- لا ترد الأبحاث إلى أصحابها نشرت أو لم تنشر.
- تحتفظ المجلة بحقوق التأليف وإعادة النشر الورقي أو الإلكتروني للمقالات المنشورة بها.
- المقالات المقدمة للنشر لا يجب أن تنتهك حقوق مؤلفين أو ملكية أطراف آخرين.

ضفان

مجلة العلوم الإنسانية

مجلة 'ضفان' كلية الآداب والعلوم الإنسانية بمراكش

ضفاف

مجلة علمية محكمة

العدد الثاني - 2017

مجلة فصلية علمية ومحكمة تصدرها كلية الآداب والعلوم الإنسانية
بجامعة القاضي عياض - مراكش - المغرب

المدير : عميد كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالنيابة
عبد الرحيم بنعلي

المنسق العام : جمال راشق

اللجنة العلمية

السيدات والسادة الأساتذة:

GRAVARI BARBAS Maria, IREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, **ELLOUMI Mohamed**, INRAT, Tunisie, **LAOUINA Abdellah**, CERGéo, Université Mohamed V Rabat, **DEBARBIEUX Bernard**, Université de Genève, Suisse, **NAVARRO PALAZON Julio**, Escuela de Estudios Arabes des Granada, CSIC, Espagne, **SKOUNTI Ahmed**, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, **GIRAUT Frédéric**, Département de Géographie, Université de Genève, Suisse, **HERNANDEZ ARMENTEROS Salvador**, Universidad de Granada, Espagne, **BOUBRIK Rahal**, Département de Sociologie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, **TOZY Mohamed**, UMRVIP et Sciences po, Aix en Provence, France, **PULVAR Olivier**, Université Antilles-Guyane, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe – CNRS UMR 8053, **HILLALI Mimoun**, Institut Supérieur International de Tourisme, Tanger, Maroc, **PERALDI Michel**, directeur de recherche au CNRS et Centre Jacques Berque pour le développement des Sciences Sociales à Rabat (Maroc), **BOUMAZA Nadir**, Université Pierre MENDES France- Grenoble 2, **LANDEL Pierre – Antoine**, CERMOSEM, UJF, Mirabel – France, **PECQUEUR Bernard**, Institut de Géographie Alpine, PACTE (UMR CNRS 5194 – Université J. Fourier, Grenoble – France), **GEOFFROY Marc**, CNRS (Paris - France).

لجنة التحرير

السيدات والسادة الأساتذة

ثريا بركان- جمال راشق- خديجة الزاهي- سعيد بوجروف- عبد الرحيم بنعلي- عبد الله القرطبي
محمد رابطة الدين- محمد موهوب- مصطفى لعريضة

عناوين التواصل

كلية الآداب والعلوم الإنسانية، صندوق بريد 3737
أمرشيش - 40000 مراكش - المغرب
الهاتف : 00212524302742 الفاكس : 00212524302039
البريد الإلكتروني : revueflm@gmail.com الموقع : www.flm.ucam.ma

الإيداع القانوني: 2018PE0010

ردم: 2605-6410

لوحة الغلاف للفنان ماحي بنبين

تعبر المقالات عن آراء أصحابها فقط

ضفاف

مجلة علمية محكمة

